

Grande instabilité dans le Caucase ETAT D'URGENCE EN TCHÉTCHÉNIE



Depuis le début de la crise, la population tchétchène dans son ensemble (1,2 million d'habitants) souffre des conséquences du conflit.

Plus d'un an après l'intervention des troupes russes en Tchétchénie, ce qui devait être une "simple opération de police" pour rétablir l'ordre dans "la république des brigands" s'est transformée en bourbier pour les troupes fédérales russes et en hécatombe pour la population civile. Après une accalmie l'été dernier, la situation s'est progressivement détériorée. Les bombardements russes ont repris sur pratiquement l'ensemble du territoire. Les populations civiles sont prises au piège des combats, et ceux qui parviennent à fuir se retrouvent sur les routes par milliers, avec pour destination les républiques voisines d'Ingouchétie, du Daguestan, et dans une moindre mesure l'Ossétie du Nord. Ces républiques se voient à leur tour confrontées à de nombreux problèmes pour accueillir les réfugiés.

Opérations à haut risque

ECHO a été un des premiers donateurs à répondre aux besoins urgents des populations victimes en Tchétchénie à la fin de l'année 1994. Depuis lors, l'aide a augmenté considérablement en fonction de l'évolution de la crise. Cette année, ECHO continue à assurer son soutien aux organisations qui oeuvrent dans les républiques voisines ainsi qu'à celles qui sont présentes sur le territoire tchétchène. Ces dernières sont très peu nombreuses à l'heure

actuelle en raison des mauvaises conditions de sécurité. De nombreuses organisations sont actuellement en "stand-by" dans les républiques voisines. En plus du risque permanent de bombardement, les équipes humanitaires ont en effet à plusieurs reprises été la cible de tirs, de menaces et de vols à main armée effectués par des "bandes" non identifiées. Récemment, un membre de l'équipe de MSF-Belgique, une des seules organisations à être restée présente en Tchétchénie avec le CICR, a été pris en otage, contraignant l'ONG à geler

provisoirement ses opérations. Il faut souligner ici le courage dont fait preuve le personnel humanitaire qui travaille dans cette région à haut risque.

Un maximum de flexibilité

Le climat très risqué et changeant illustre la grande difficulté à planifier les opérations d'aide en Tchétchénie : en plus des risques encourus, les organisations ont tout le mal du monde à obtenir l'accès là où les combats se produisent. Les convois sont régulièrement bloqués aux check-points et aux frontières avec les républiques voisines, et la situation change d'heure en heure sur le terrain. Les ONG doivent constamment réévaluer leurs objectifs et ECHO suit de très près l'évolution pour pouvoir adopter une politique flexible en tant que donateur.

Flash

Lorsque nous mettons sous presse, le processus de paix s'est enclenché en Tchétchénie. Après la signature de l'accord de cessez-le-feu à Moscou, le président Eltsine et le leader tchétchène Jandarbiev se sont rencontrés à plusieurs reprises pour négocier un accord.

CEE: VIII/57

Aide alimentaire et soutien aux hôpitaux

En Tchétchénie, quand les opérations sont possibles, l'aide se concentre sur les besoins médicaux et l'aide alimentaire aux populations en détresse, ainsi que sur l'approvisionnement en eau qui est un problème capital à Grozny par exemple. L'escalade des combats ces dernières semaines a rendu extrêmement difficile l'approvisionnement en eau potable dans la plupart des quartiers de la ville. A Grozny, sortir de chez soi pour chercher de la nourriture et de l'eau est devenu un risque énorme. ECHO soutient également -toujours dans la mesure du possible- des programmes médicaux destinés à faire fonctionner les hôpitaux et dispensaires qui accueillent de nombreux blessés à travers le pays.

Aide aux déplacés dans les républiques voisines

La récente reprise des combats a provoqué de nouveaux mouvements de population massifs vers les républiques

voisines. En Ingouchétie, la plupart des réfugiés sont hébergés dans des familles. D'autres ont trouvé refuge dans des bâtiments publics, dans des fermes abandonnées, des wagons de train et des camps, où les conditions de vie sont déplorables. ECHO y soutient les opérations de MSF-France, du PAM (Programme Alimentaire Mondial) et du CICR (Comité International de la Croix-Rouge) qui sont les organisations les mieux

implantées en Ingouchétie. Les Tchétchènes qui se sont réfugiés au Daguestan se concentrent autour de Khassavyurt, et exercent une forte pression sur la population locale qui est déjà soumise à des conditions de vie sévères en raison de la coupure des routes d'approvisionnement. ECHO y soutient principalement les actions de MSF-Belgique, du PAM et du CICR, les organisations qui ont le plus d'expérience dans cette république.

DEPUIS LE DÉBUT DE LA CRISE, ECHO EST LE PRINCIPAL SOUTIEN DES OPÉRATIONS HUMANITAIRES DANS LE CAUCASE DU NORD.

En 94 et 95, 26 millions d'écus ont été accordés. L'Office a planifié pour 1996 une aide d'au moins 8 millions d'écus pour les victimes de la guerre en Tchétchénie, qui sera mise en oeuvre en fonction de l'évolution de la situation sur le terrain.

Loin de la paix

Le retour des populations qui ont fui la Tchétchénie est sérieusement hypothéqué par l'escalade récente des combats. La paix dans cette région semble encore bien loin, surtout que les différentes factions tchétchènes se préparent, selon la formulation d'un de leurs chefs, pour "la vraie guerre, celle qui commencera dès que les Russes seront enfin partis." Ce qui ne présage rien de bon pour l'évolution de la situation humanitaire dans la région...

CAUCASE DU SUD : NI GUERRE, NI PAIX

En Arménie et en Géorgie, la fourniture d'énergie est un problème crucial. Les habitants reviennent au feu de bois pour faire cuire la nourriture.



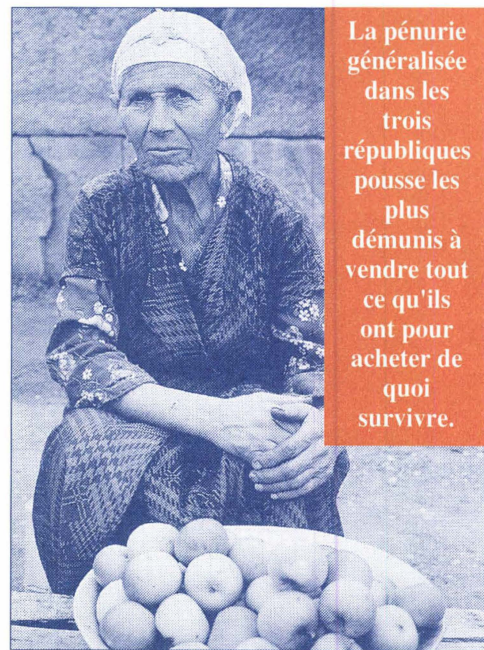
Conclu en 1994 sous la pression des Russes, le cessez-le-feu dans le Haut-Karabakh a pratiquement mis fin aux combats entre les forces arméniennes et azéries. Sur le plan diplomatique cependant, les deux parties n'ont pas réussi à trouver l'ébauche d'une solution politique à ce conflit vieux de 7 ans, créant ainsi dans la région une situation instable et dangereuse de "ni guerre ni paix".

Des programmes de survie indispensables

Aux conséquences de ce conflit (ainsi qu'à celles du conflit abkhaze pour la Géorgie) s'ajoute le délabrement économique généralisé de ces trois républiques suite à l'effondrement de l'ex-URSS. Conséquence : les populations pauvres d'Arménie, d'Azerbaïdjan et de Géorgie connaissent aujourd'hui des conditions de vie très difficiles, chacune des républiques hébergeant en outre un grand nombre de réfugiés et déplacés. Dans ces trois républiques, ECHO continue à soutenir des programmes de survie qui resteront encore indispensables pendant un certain temps. L'aide alimentaire et médicale, la fourniture d'énergie en hiver et les réparations de base aux infrastructures sont les priorités. L'aide alimentaire s'oriente toutefois vers une réduction de la dépendance de ces

populations par rapport à l'aide humanitaire: les ONG distribuent semences et outils, et fournissent de l'eau pour irriguer les potagers. Du point de vue médical, l'accent est mis sur la prévention par l'hygiène et la vaccination, et la possibilité pour les plus démunis de pouvoir bénéficier gratuitement de soins médicaux. Les réparations de base aux infrastructures ont pour but de réduire les risques de santé publique en réparant le système d'eau potable par exemple.

ECHO vient d'accorder à nouveau son soutien aux programmes d'aide humanitaire dans la région pour un montant de 19 millions d'écus, confirmant par là son intention de rester le donateur d'aide de référence pour cette région très instable. Toutefois, ECHO réfléchit actuellement à la mise en oeuvre de la stratégie sur les liens entre l'urgence, la réhabilitation et le développement récemment adoptée par la Commission. A cet effet, une coordination sera assurée entre les Directions générales des relations extérieures et du développement concernant l'aide à apporter à la région.



La pénurie généralisée dans les trois républiques pousse les plus démunis à vendre tout ce qu'ils ont pour acheter de quoi survivre.



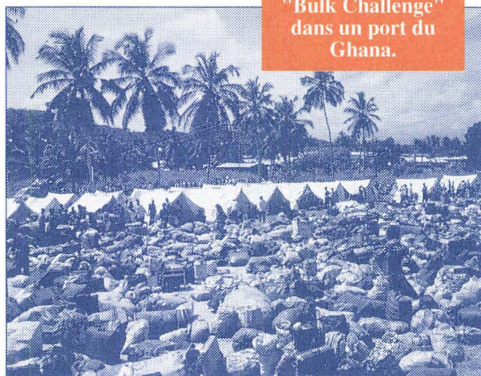
Interventions d'ECHO dans le monde

LIBERIA

LA CAPITALE SOUS LE FEU DES BANDES ARMÉES

Depuis le début du mois d'avril, la situation s'est fortement détériorée au Liberia. Monrovia, la capitale, a été le théâtre de combats violents entre des bandes armées composées d'adolescents en majeure partie, qui se sont livrées à un pillage systématique de la ville, n'épargnant nullement l'aide humanitaire. Toutes les agences humanitaires ont eu à subir de lourdes pertes matérielles (véhicules et matériel de communication volés). Les ONG soutenues par ECHO au Liberia, MSF (Belgique, France, Pays-Bas), AICF et Save the Children se trouvent maintenant confrontées à une insécurité totale et ne peuvent quasiment plus opérer. ECHO, en concertation avec la DG VIII, également très présente au Liberia, étudie les possibilités pour secourir les populations sinistrées de ce pays sans exposer l'assistance humanitaire à la convoiti-

Réfugiés libériens du navire "Bulk Challenge" dans un port du Ghana.



se de ces bandes incontrôlables. De 1995 à aujourd'hui, ECHO a consacré près de 6,5 millions d'écus au Liberia. Par l'intermédiaire d'experts présents sur place, ECHO suit constamment la situation des besoins dans les secteurs essentiels de l'eau, la santé et l'alimentation. Ces derniers jours, c'est surtout le sort des Libériens fuyant Monrovia à bord de plusieurs bateaux, dont le "Bulk Challenge", au large des côtes africaines qui a retenu l'attention médiatique. Emma Bonino, Commissaire pour l'action humanitaire, a immédiatement réagi afin qu'une solution rapide à ces tragédies soit trouvée avec le soutien d'ECHO aux éventuelles opérations humanitaires nécessaires dans ce cadre.

EX-YOUGOSLAVIE

NOUVELLE ALLOCATION DE 102 MILLIONS D'ÉCUS

Le retour des populations réfugiées et déplacées vers la Bosnie se déroule beaucoup plus lentement que prévu dans les accords de Dayton. Le climat reste en effet encore très tendu entre les différentes communautés. Lors des visites organisées par le HCR ("look and see" visits), de nombreux incidents se font jour comme des jets de pierre, le blocage du passage et plus sérieusement parfois des fusillades comme ce fut le cas à Doboij. La situation évoluant très lentement sur le terrain, l'aide humanitaire reste absolument nécessaire dans cette période de transition. C'est pourquoi la Commission prévoit d'engager 102 millions d'écus pour poursuivre les actions en cours, tout en tenant compte de l'appel de fonds des Nations unies pour financer le retour des réfugiés.

LIBAN

EFFETS DÉVASTATEURS DES "RAISINS DE LA COLÈRE"

Début avril, les opérations militaires israéliennes au Sud-Liban ont durement touché les populations civiles de la région. Fuyant les bombardements, ils étaient des centaines de milliers à quitter leurs maisons pour chercher



refuge dans les mosquées, les églises, écoles et autres bâtiments publics situés plus au nord du pays, à Beyrouth en particulier. Dès le début des hostilités, ECHO a répondu à l'appel du CICR, de MSF-Belgique et de Médecins du Monde-France en octroyant une aide de 600.000 écus. Cette aide était destinée à fournir des produits de première nécessité à ces nombreux déplacés. Depuis le cessez-le-feu du 27 avril, la population revient progressivement dans le Sud-Liban où de nombreuses infrastructures ont été détruites par les bombardements. Le retour entraîne de nouveaux besoins, notamment dans le domaine de la réhabilitation d'urgence et de l'approvisionnement en eau potable. ECHO suit de très près l'évolution de la situation pour pouvoir intervenir le plus efficacement possible.

Tchernobyl : 10 ans après

Les enfants sont aujourd'hui les principales victimes

Plus de 800 enfants souffrent aujourd'hui d'un cancer de la thyroïde à la suite de l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl en Ukraine. Les médecins qui soignent ces enfants ont tenu à remercier ECHO de l'envoi de médicaments et de matériel de diagnostic.

Le petit Igor Litvin ignore presque tout de ce qui s'est passé il y a dix ans au réacteur numéro quatre de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Ce garçon de 14 ans au cou entouré d'un épais bandage, et qui demeure très affaibli par l'opération d'ablation de la thyroïde et des ganglions lymphatiques, fréquentait il y a un mois encore les terrains de sport de l'école comme n'importe quel autre adolescent qui vit pleinement sa jeunesse. C'est lors d'une visite à l'école de Njasviz, en Biélorussie, que l'équipe médicale de la région a annoncé à Igor, incrédule, qu'il avait un cancer de la thyroïde. "Je ne me souviens pas de l'accident de Tchernobyl", dit-il, "j'en ai entendu parler à la radio ou à la télévision, mais j'en sais peu de chose. Je me sens bien, mais j'ai évidemment un problème de voix." Igor fait partie des 30 enfants biélorusses chez qui ce cancer de la thyroïde a été diagnostiqué au cours des seuls mois de janvier et février 1996.

Soixante-dix pour cent des radionucléides provenant de Tchernobyl se sont abattus sur la Biélorussie en contaminant gravement la région par des particules toxiques de césium, d'iode, de plutonium et de strontium.

Des millions de vies brisées

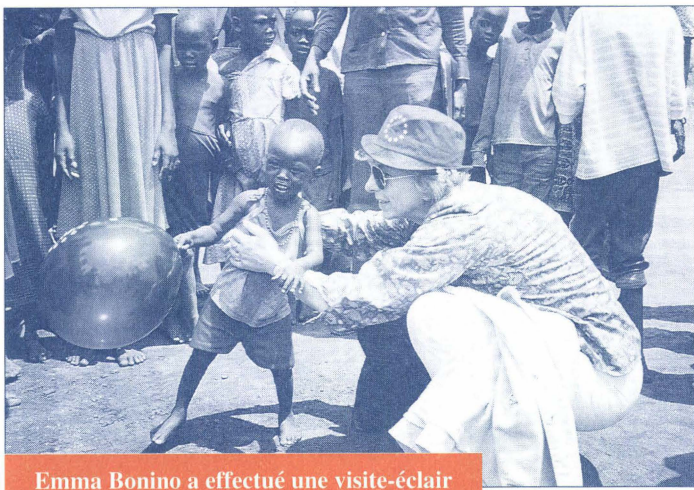
Le 26 avril 1996 marque les dix ans de la catastrophe de Tchernobyl, qui a fait au moins 45 victimes et brisé depuis lors la vie de millions d'autres personnes. Les cas de cancer de la thyroïde chez les enfants ukrainiens, biélorusses et russes ont augmenté de façon alarmante depuis 1990. La plupart des 800 garçons et filles aujourd'hui atteints étaient âgés de 6 ans ou moins lors de l'explosion du réacteur de la centrale. Désormais, les scientifiques reconnaissent que leur maladie est la conséquence directe des radiations d'iode.

La petite Katia, 10 ans, est originaire de Brest, en Biélorussie occidentale, une des régions les plus contaminées. Elle a subi la première de ses quatre opérations



dès 1992. Aujourd'hui, elle suit en Allemagne une radiothérapie à l'iode destinée à tuer les dernières cellules cancéreuses qui subsistent dans sa gorge. Au cours des trois dernières années, ECHO a octroyé plus de 8 millions d'écus pour venir en aide aux victimes de la catastrophe de Tchernobyl, et en particulier aux enfants atteints d'un cancer de la thyroïde. L'Office a également travaillé en étroite collaboration avec le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) dans la région. Le docteur Valery Rjeutski, directeur de l'Institut de radiothérapie de Minsk, a déclaré à ECHO News :

► suite page 4



Emma Bonino a effectué une visite-éclair "non autorisée" dans un camp du Sud-Soudan pour encourager le personnel humanitaire.

Réuni à Nairobi le 31 mars pour un meeting préparatoire, le tandem Bonino-Atwood a visité pendant trois jours sans relâche le Burundi, le Rwanda et les camps de réfugiés en Tanzanie, et ce grâce aux avions d'ECHO Flight. Les deux délégations ont pu rencontrer les gouvernements, les organisations internationales et les ONG, les représentants de la société civile et les réfugiés. Le message euro-américain a été partout très clair : la situation actuelle, caractérisée par l'absence de toute perspective de solution globale au niveau régional, pourrait bientôt rendre le "fardeau humanitaire" insoutenable, voire injustifiable, pour la communauté des donateurs. C'est la raison pour laquelle Bonino et Atwood ont confirmé leur appui aux initiatives de paix conduites par les anciens présidents Jimmy Carter et Julius Nyerere ainsi qu'aux efforts de M. Aldo Ajello, récemment nommé Envoyé Spécial de l'UE pour la région des Grands Lacs.

Burundi : l'insécurité limite l'action humanitaire

L'insécurité qui règne dans l'ensemble du pays -virtuellement partout en dehors de la capitale et de ses alentours- multiplie d'une part l'urgence humanitaire, et limite sérieusement d'autre part la possibilité d'intervenir. Après avoir visité à

Une "première" dans la région des Grands Lacs d'Afrique Centrale:

MISSION CONJOINTE DES DEUX PRINCIPAUX DONATEURS

Du 1^{er} au 3 avril dernier, Emma Bonino, Commissaire en charge des affaires humanitaires, et Brian Atwood, Administrateur de l'agence américaine USAID ont dirigé une mission d'évaluation dans la région des Grands Lacs. Cette mission ECHO-USAID marque la mise en application du volet humanitaire du Plan d'Action Conjoint annoncé lors du Sommet humanitaire de Madrid en décembre 1995.

Première visite au Sud-Soudan depuis 1983

Après la mission conjointe dans les Grands Lacs, le Commissaire Bonino a poursuivi son voyage dans la région, accompagné du directeur d'ECHO, Santiago Gomez-Reino. D'abord deux jours en Somalie -où ce fut la première visite d'un Commissaire européen depuis le début de la crise en 1991-, où l'UE est de loin le principal donateur. Bien que les trois quarts du pays ne connaissent plus la guerre, la malnutrition y est toujours présente ainsi que des foyers de choléra et de tuberculose. A Kismayo, la visite a été interrompue par deux fusillades qui auraient pu dégénérer en un incident international majeur, un incident qui illustre les difficiles conditions de sécurité pour les ONG qui travaillent dans ce pays.

Le 6 avril, la délégation s'est rendue à Lokichoggio, la base logistique en territoire kenyan utilisée par tous les acteurs de l'action humanitaire au Sud-Soudan. Depuis Lokichoggio, un voyage "non autorisé" d'une journée a conduit Emma Bonino à l'intérieur du Sud-Soudan, jusqu'à Labone, un camp de 45.000 réfugiés géré par deux ONG européennes (AICF, française, et NPA, norvégienne). Le but principal de ce voyage imprévu était de démontrer aussi bien aux victimes de la guerre qu'au personnel humanitaire que l'Europe est loin de les avoir oubliés.

Bujumbura le "Prince Regent Charles Hospital", financé par ECHO, la mission UE-EU a pu entendre les témoins de cette tragédie lors d'une rencontre avec les principaux partenaires d'ECHO et USAID (les agences des Nations unies et une vingtaine d'ONG).

Rwanda : efforts de normalisation

Contrairement à Bujumbura, Kigali dispose d'un gouvernement qui contrôle assez strictement le pays, mais qui est néanmoins confronté à des incursions armées provenant de l'extérieur. Tout en reconnaissant les efforts de normalisation et de reconstruction menés par les autorités rwandaises pour dépasser les terribles conséquences du génocide de 1994, la mission euro-américaine a manifesté les soucis suivants :

- les conditions de détention inhumaines dans lesquelles se trouvent 65.000 prisonniers qu'il est impossible de juger, faute de système judiciaire;
- le manque de moyens matériels et de conditions psychologiques et de sécurité nécessaires pour accélérer le rapatriement et la réinstallation d'environ 1,7 million de réfugiés rwandais hutus qui représentent une menace permanente pour la sécurité de la région;
- les relations parfois difficiles qui caractérisent les rapports entre les autorités de Kigali et les ONG humanitaires financées par l'UE et les Etats-Unis.

► suite de la page 3

"Nous tenons à exprimer notre gratitude à ECHO ainsi qu'à l'ensemble de la communauté internationale pour l'aide concrète qu'ils nous ont apportée afin de surmonter la tragédie qui a anéanti notre pays. Sans eux, une grande partie de notre travail aurait été impossible".

ECHO a fourni des médicaments, de la nourriture et du matériel spécialisé à la Biélorussie et à l'Ukraine et a apporté son aide au suivi de l'état de santé des enfants habitant les zones rurales contaminées. Il a également financé des programmes de vaccination et des travaux de rééquipement d'hôpitaux.

Richard Lewartowski, administrateur principal du programme ECHO dans la région, a déclaré : "Nous sommes satisfaits, car nous avons pu leur fournir les médicaments de base dont ils avaient vraiment besoin. Le programme du CICR a également été une grande réussite, car il a fourni aux personnes les plus terrifiées par la catastrophe des informations auxquelles elles n'auraient pas eu accès sans lui. Nous avons apporté une aide dans les régions rurales reculées ainsi que du matériel perfectionné pour soigner les gens. Je crois que tous les traitements que nous avons rendus possible ont permis de sauver des vies. Le matériel fourni bénéficie à quelque 300 enfants."

Le docteur Keith Baverstock, spécialiste des radiations auprès de l'Organisation mondiale de la santé, a déclaré : "Plus on est jeune, plus le risque de développer un cancer de la thyroïde est élevé. La probabilité est forte que, dans 10 à 20 %, ces cancers se présentent sous une forme grave ou aient une issue fatale. Par contre, si ces cancers sont

soignés à l'aide de traitements perfectionnés, les chances de survie sont bonnes. Dans les pays occidentaux, aucun enfant ne meurt du cancer de la thyroïde, mais en Biélorussie et en Ukraine, ils ne disposent pas des mêmes techniques."

Le problème majeur: les médicaments

"Le problème majeur, ce sont les médicaments", a déclaré le docteur Rjeutski. "Il n'y a que deux usines pharmaceutiques en Biélorussie. Deux usines supplémentaires sont en construction, mais cela prendra du temps. Le manque de matériel de diagnostic est à l'origine d'une augmentation des maladies chroniques, car ces dernières ne sont pas diagnostiquées à temps."

Sacha Borisenko, 11 ans, est originaire de la ville de Karma, dans la région fortement contaminée de Gomel. Il est entré au service de cancérologie de l'hôpital de Minsk pour sa troisième opération de la thyroïde en un peu plus d'un an.

Elena, sa mère, nous apprend qu'à Gomel, les gens ne parlent plus beaucoup de la tragédie qui grandit sous leurs yeux. "Nous avons dû nous y habituer", dit-elle, "mais cela a causé beaucoup de soucis à la famille. Au début, cela m'a rendue si nerveuse que je ne pouvais plus dormir. J'en suis malade, mais que peut-on y faire? Je n'ai pas pensé un seul instant que Sacha puisse avoir un cancer de la thyroïde, car il n'y avait qu'un autre cas dans la ville d'où nous venons."

Tchernobyl : 10 ans après

"Nous servons de leçon au reste du monde"

Le docteur Sergèï Beloglazov, le chirurgien qui a opéré Sacha, Katia et Igor, nous a déclaré : "Tchernobyl a été une grande catastrophe, mais il paraît qu'on peut toujours tirer les leçons de ses erreurs. Dans ce cas, c'est malheureusement nous qui servons de leçon au reste du monde".



"Nous manquons encore de beaucoup de choses. Nous avons besoin de médicaments tels que les hormones thyroïdiennes et de substituts de calcium tels que l'AT10. Nous manquons également de matériel médical, y compris le matériel nécessaire aux sutures et les ciseaux électroniques. C'est devenu beaucoup plus qu'un simple travail pour moi. Tchernobyl nous a tous frappés ; les enfants sont l'avenir du pays, car sans enfants, il n'y a pas d'avenir."